

Rentrer plus bas, et sur de grands paddocks

Au pâturage, Luc Delaby, chercheur à L'Inra, préconise de rentrer à des hauteurs d'herbe 12-14 cm, sur de grands paddocks. Une méthode qui laisse les éleveurs sceptiques. Côté race, les meilleures productrices le restent au pâturage.

■ La station INRA du Rheu (Ille et Vilaine) n'est pas dédiée à l'herbe :

- 150 vaches laitières pour plus d'un million de litres de quota
- 120 à 125 hectares pour nourrir les troupeaux de vaches et génisses, soit 45-50 ha de maïs et 75 hectares de prairies temporaires.
- 25 ares d'herbe par VL
- les vaches sortent le premier lundi d'avril (pas avant pour des raisons expérimentales), et au 10 juillet il n'y a plus d'herbe (été chaud et sec)
- 70 à 90 jours de pâturage seul par an
- des prairies en RGA-TB (ohio et argoual + Alice) ou en RGA pur. La fertilisation des prairies va de 0 à 250 kg azote par hectare et par an.

■ La station du Pin au Haras (Orne) en Normandie est celle de l'herbe et du pâturage

- 80 vaches laitières
- Que des surfaces en herbe, dont la moitié en prairies permanentes. Le peu d'ensilage de maïs utilisé par ce troupeau est produit à l'extérieur.
- 45 à 50 ares d'herbe par VL
 - les vaches sont à l'herbe du 1er avril au 1er novembre

Le pâturage tournant simplifié

Luc Delaby, chercheur à l'Inra en production laitière, préconise des hauteurs d'entrée maximale de 14 cm. Au Haras des Pins (Normandie), la parcelle de 2,6 ha est mise entièrement à disposition des 36 vaches (entre 7 et 7,5 ares par VL). Au printemps, elles y sont pour une dizaine de jours à une entrée hauteur d'herbe de 12 cm.

Pour Luc Delaby, "au pâturage, c'est l'éleveur qui décide de raser. Il faut accepter une perte de 3 à 4 Kg de lait par vache entre le début de pâturage dans le paddock et la fin du pâturage. Le lait remontera ensuite sur la parcelle suivante !" Le rendement de la prairie n'est-il pas affecté par des paddocks aussi grands ? "Si on prend en compte le fait que l'herbe pousse pendant que les vaches broutent, c'est exactement le même". Les vaches mangent par strate : environ le tiers de la hauteur qui reste. Ceci a été mesuré non pas à l'herbomètre mais en étirant le talle. En revanche, si une parcelle est conduite en fil avant, il y a bien dès le 4^{ème} jour, pâturage des jeunes repousses. Attention, prévient Delaby, "quand vous mettez les vaches dans une parcelle pour 15 jours, ce n'est pas du full-grass. Dans le full-grass, on mange la croissance du jour, donc on se trouve en difficulté dès que la croissance faiblit". La gestion du pâturage se fait autour du lait : "on décide de sortir en fonction de la vache. On regarde la production moyenne des trois jours de production maximale. Dès qu'on tombe en moyenne sur 2 à 3 jours entre 85 et 90% de cette valeur, on change de paddock".

Des races mieux adaptées au pâturage ?

"Entre une Holstein à 7000-7500 de potentiel, et une normande à 6000, je ne crois pas qu'il y ait de grandes différences", estime Luc Delaby. On entend pourtant dire qu'une Normande un peu "secouée" ne répond pas à une amélioration de sa ration. Elle répond pourtant pareil, note le chercheur, mais en fonction de son potentiel. En pourcentage, l'évolution est donc la même.

"Ce qui différencie les plus grosses productrices, c'est leur capacité à manger plus", explique Luc Delaby. Leur ingestion est déterminée par trois facteurs : le temps de broutage à la pâture, que multiplie la fréquence de bouchées (leur nombre à la minute), que multiplie le poids de chaque bouchée. Grosso modo, une vache pâture une dizaine d'heures par jour, plus ou moins vingt minutes ; au coucher du soleil, elles arrêtent de brouter. Côté bouchées par

minute, cela varie davantage, de 40 à 70 "coups de gueules" par minute. Même chose pour le poids des bouchées : on se situe entre 0,4 et 1 gramme de matière sèche. Dans tous les cas, les plus fortes productrices au pâturage sont à environ 18 kg de MS par jour, ce qui semble être la limite supérieure d'ingestion en herbe sans aucune complémentation.

Une vache sélectionnée sur un potentiel élevé est une vache capable de manger beaucoup de fourrages. Les vaches à fort potentiel privées de concentrés et nourries à l'herbe exclusivement continuent à produire plus que leurs consœurs mises au même régime.

Cependant, si on mesure le lait produit par rapport au lait attendu du fait du potentiel des vaches, elles déçoivent davantage : les plus fortes productrices restent les meilleures dans toutes les conditions, mais elles perdent le plus en regard de leur potentiel.

Elles vont aussi perdre beaucoup d'état si elles sont dans le premier quart de la lactation : "c'est une catastrophe de faire vèler des vaches à 3,5-4 de note d'état, quand on va leur demander de faire du lait à l'herbe. Elles vont fondre pour produire du lait d'autant plus qu'on leur offre un aliment très riche en azote et que l'énergie ingérée est limitée au pâturage". Les Normandes n'échappent-elles pas à cette règle ? "Peut-être y a-t-il un effet génétique. Certaines normandes ne décollent pas en lait et ainsi se protègent".

La reproduction

"Aujourd'hui, un courant de pensée veut que la reproduction avec l'herbe soit catastrophique. Des résultats montrent que si on charge en urée, à des doses supra-physiologiques, ça influe négativement sur les performances de reproduction. Mais en réalité ce n'est ni pire ni meilleur". Et il s'appuie sur les exemples des grands troupeaux pâturants : en Nouvelle-Zélande, ils pâturent entre 200 et 240 jours. Ils ont des vêlages groupés sur deux-trois mois, avec des inséminations au printemps, le taux de fertilité est de 85-90%. Même chose en Irlande.. Dans les deux cas, il s'agit d'insémination artificielle. "Sur la Holstein, c'est le potentiel et le niveau de production exprimé qui pèsent très lourd sur la reproduction".